



Jules Isaac

1877 - 1963



Ce centre culturel porte le nom de Jules Isaac, un historien juif qui a joué un rôle moteur dans la France et l'Europe du XX^e siècle. Ces panneaux présentent son parcours et son œuvre.

Les années d'apprentissage

Jules Isaac naît, le 18 novembre 1877, dans une famille juive de Rennes. Officier de carrière, son père est un républicain d'origine lorraine. Sa mère est quant à elle issue d'une famille juive alsacienne. Le jeune Isaac reçoit une éducation religieuse.

À 13 ans, il perd ses parents. Interne au lycée Lakanal de Sceaux, il se lie d'amitié avec Albert Mathiez (le futur spécialiste de la Révolution) et Charles Péguy avec lequel il deviendra, plus tard, un ardent dreyfusard et un socialiste convaincu.

Agrégé d'histoire, Jules Isaac enseigne dans plusieurs lycées (Nice, Sens).

Il se marie avec Laure Ettinghausen, une jeune artiste peintre, elle aussi juive, en 1902. Le professeur obtient une bourse d'études qui aurait dû le conduire à une thèse sur Étienne Dolet. Mais pour élever ses deux enfants, il doit reprendre son service d'enseignement, à Saint-Étienne puis à Lyon.

L'expérience fondatrice de la Première Guerre mondiale

La Grande Guerre, au cours de laquelle Jules Isaac est grièvement blessé par un éclat d'obus en juin 1917, agit sur sa conception de l'histoire et ses engagements. Son témoignage sur l'horreur des combats, à travers ses *Carnets de guerre*, et les centaines de lettres écrites à son épouse, constituent une précieuse documentation historique.

De ce temps traumatique, il sort « plus mûr, plus lucide aussi, la quarantaine passée, les dents serrées, toutes illusions perdues ». Et il ajoute : « Je savais quelle sorte d'action s'imposait à moi : la lutte contre le bourrage de crâne, prendre à bras le corps l'imposante, complaisante histoire officielle qui déjà s'employait à masquer trop d'écœurantes vérités ». Dans la recherche de la vérité, il veut suivre le « haut exemple qui [lui] avait été donné par Péguy » au cours de leur engagement commun pour la défense du capitaine Dreyfus.

En 1933, dans un livre sur *Le problème des origines de la Guerre*, il refuse catégoriquement d'accréditer la thèse de la responsabilité unilatérale des Empires centraux dans le déclenchement du premier conflit mondial. Il dénonce la responsabilité des nationalismes exacerbés. En 1925, la Société des Nations crée une Commission internationale de coopération intellectuelle qui, en 1932, favorise la naissance d'une Conférence internationale pour l'enseignement de l'histoire. Jules Isaac accepte de devenir son secrétaire.

Il encourage le dialogue, parfois difficile, entre les historiens français et allemands. En 1935, les conclusions des travaux de cette conférence vont en grande partie dans le même sens que celles du livre de Jules Isaac publié deux ans plus tôt.



Un historien au service de la République

En 1902, sur les conseils de E. Lavisse, Albert Malet est choisi, par les éditions Hachette, pour rédiger leurs manuels scolaires d'histoire conformes aux nouveaux programmes. Jules Isaac, peu de temps avant la Guerre, se voit confier, par ce même éditeur, la rédaction d'aide-mémoire pour la préparation au baccalauréat. Engagé volontaire, Malet est tué

sur le Front, en septembre 1915. Au début des années 1920, Isaac continue l'œuvre de son collègue. En 1936, le gouvernement du Front populaire le nomme Inspecteur général de l'Éducation nationale.

Jules Isaac est révoqué de l'enseignement public par le régime de Vichy, dès 1940. Ses manuels d'histoire traitant de la période contemporaine sont interdits.



La collection reprend à la Libération : la dernière édition est publiée en 1961.

S'il reste fidèle à l'esprit de Malet, Jules Isaac se montre beaucoup plus critique à l'égard du « sentiment national surexcité en 1914 », considérant que « la vérité historique n'a pas de patrie et ne porte pas d'écharpe tricolore ». Il reste fidèle à la méthode chronologique en faisant apparaître, encore plus que son prédécesseur, l'enchaînement logique

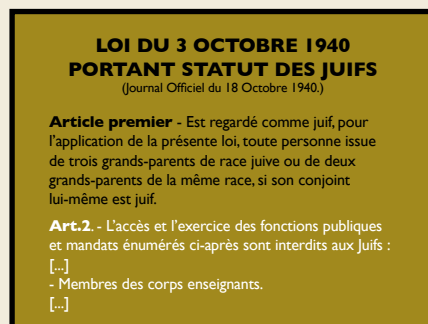
des causes et des effets, mais il récuse, aussi, une approche exclusivement événementielle. Ses manuels font donc une place aux faits économiques, sociaux et culturels. Il se rapproche ainsi de l'École des Annales de Lucien Febvre et Marc Bloch. Pour rendre l'histoire plus concrète auprès des jeunes, il choisit de faire figurer dans ses ouvrages, en plus de nombreuses cartes, des photographies, reproductions de tableaux et portraits commentés ainsi que de nombreux documents écrits.



Les « années noires » (1940-1944) et la Libération

Chassé de l'enseignement par le gouvernement de Vichy, (Cf. Loi du 3 octobre 1940) il trouve refuge, avec son épouse, à Aix-en-Provence, puis au Chambon-sur-Lignon où il rencontre André Chouraqui, engagé dans la Résistance. Devant la menace d'une arrestation, le couple se réfugie dans un hôtel de Riom : tandis que Jules Isaac échappe à la police, sa femme est arrêtée (elle est assassinée à Auschwitz). Leur fille Juliette ainsi que son mari, et le fils cadet de Jules Isaac, Jean-Claude, sont eux aussi arrêtés. Seul Jean-Claude Isaac revient des camps.

À la Libération, Jules Isaac est de nouveau nommé Inspecteur général, mais il demande à faire valoir ses droits à la retraite (il est âgé de près de 70 ans). Président d'une commission d'épuration pour l'académie d'Aix-Marseille, il s'aperçoit qu'il est écarté de certaines affaires. Il s'en explique, en janvier 1945, dans une lettre au directeur de l'enseignement secondaire, Gustave Monod : « *Je me fais l'effet d'un revenant qui n'est guère à sa place au milieu de tant de collègues tout souriants d'avoir pu mettre leur francisque en poche et retourner leur veste avec tranquillité* ». Sa position par rapport à l'Allemagne s'est durcie : le nazisme est considéré comme « *un phénomène monstrueux spécifiquement allemand qui a ses racines profondes dans le sol allemand, dans le génie propre du peuple allemand* ».



Le rapprochement judéo-chrétien

Pendant l'été 1947, Jules Isaac est l'un des membres de la conférence de Seeligsberg, en Suisse, qui regroupe des personnalités juives (dont le Grand Rabbin Jacob Kaplan), protestantes et catholiques, pour réfléchir aux causes de l'antisémitisme chrétien. Isaac rappelle que c'est le même Dieu qui parle dans le judaïsme et dans le christianisme, que Jésus est un descendant de la race de David et que l'idée d'une malédiction du peuple juif est absurde.

La conférence de Seeligsberg et la parution d'un *Jésus et Israël* ouvrent la voie à la création, en 1948, de l'*Amitié Judéo-Chrétienne*. Jules Isaac en est le père fondateur aux côtés des Grands Rabbins Isaïe Schwartz et Jacob Kaplan, d'Edmond

Fleg, de personnalités catholiques comme l'historien Marrou, des pasteurs Lovsky et Jacques Martin, et de plusieurs membres de l'Église orthodoxe.

Jules Isaac poursuit sa réflexion sur l'antisémitisme dans un ouvrage sur la *Genèse de l'antisémitisme*, publié en 1956 : il y expose les manifestations et les causes de l'antisémitisme païen, puis chrétien, sur un vaste arc chronologique. Après avoir brièvement rencontré le pape Pie XII en octobre 1949, J. Isaac a un entretien beaucoup plus long avec son successeur, Jean XXIII, en juin 1960. Il semble que cette rencontre ait eu une importance dans le rapprochement judéo-chrétien, et dans les discussions du concile Vatican II consacrées à ce dernier (déclaration *Nostra Aetate* d'octobre 1965 sur le rapprochement avec les non-chrétiens).



Considéré par certains comme agnostique, Jules Isaac parle pourtant de sa double « *ferveur* » à la fin de sa vie : « *Ferveur à l'égard d'Israël, ferveur à l'égard de Jésus, fils d'Israël* ». En 1962, dans un texte publié dans L'Arche, il se souvient, une fois de plus, de son ami Charles Péguy reprenant certains de ses mots :

« *Je suis un vieux péguyste révolutionnaire, j'ai ma vie religieuse à moi (...) je ne suis pas étiquetable, je ne suis pas étiquetable* ».



**Jules
1877-1963
Isaac**

